

Maman revient pauvre orphelin

de Jean-Claude Grumberg

mise en scène Stéphane Valensi

avec **Marc Berman, Guilaine Londez, Marc-Henri Boisse,**
et **Boris Winter** (Violon)

lumière **Pierre Gaillardot**, costumes **Cidalia Da Costa**, son **Denis Gambiez**

Coproduction Act'art 77 - Conseil général de Seine-et-Marne - Compagnie Stéphane Valensi, avec le soutien de la Ville de Montreuil, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de l'Association Européenne pour la Culture Juive et de l'Institut Alain de Rothschild.

du 30 avril au 21 juin 2014
du mardi au samedi à 18h30

Théâtre Le Lucernaire

Théâtre Rouge

durée : 50 minutes

53, rue Notre-Dame des Champs – Paris 6^{ème}

Métro Notre-Dame des Champs ou Vavin

Places à 25€, 20€, 15€ et 10€

Réservations 01 45 44 57 34

www.lucernaire.fr

C'est un enfant de 62 ans qui appelle sa mère, il aimerait qu'elle le prenne par la main et qu'ils passent un dimanche heureux. Des voix lui répondent, des personnages lui apparaissent, issus de ses souvenirs, ses rêves ou ses cauchemars : sa mère et ses reproches, un Dieu qui peut peu, un anesthésiste inquiétant, un directeur de maison de retraite encombrant, et enfin, son père, qu'il n'a pas connu et qui lui demande des comptes sur l'état du monde...

Ed. Actes-Sud Papiers

Contact presse

l'autre bureau - Claire Amchin

T. 01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

lautre.bureau@wanadoo.fr

www.lautre-bureau.com

Suite à une opération précoce de la cataracte, une déchirure rétinienne survint, imposant une intervention urgente de colmatage. On recousit donc la rétine, et on remplit l'œil de silicone. L'inconvénient majeur du silicone, c'est qu'après l'avoir mis, il faut le retirer. L'intervention se fait donc en deux fois. Première intervention, puis seconde, deux mois plus tard. L'inconvénient supplémentaire, afin que l'œil, grâce au silicone, se regonfle dans le bon sens, vers l'extérieur de la tête, le patient doit impérativement rester couché jour et nuit sur le ventre. Inconvénient de l'inconvénient supplémentaire, le traitement médicamenteux à base de sulfamides, destiné à faire baisser la tension oculaire, à ne pas confondre avec la tension ordinaire et générale, provoqua une allergie massive se traduisant par des rougeurs cuisantes comme si on vous badigeonnait le corps et les membres d'un fer rougi à feu. Je vous fais grâce des autres inconvénients dus en partie à l'inconfort de la position. Il se trouva donc qu'un mois après la première intervention, et donc un mois avant la seconde, couché sur le ventre, rouge écrevisse, assez pessimiste, et après avoir encaissé en supplément imprévu une hausse de tension oculaire subite provoquant des douleurs inimaginables - style fermez les fenêtres et éloignez les armes à feu du patient - cessant de sangloter et de s'arracher les cheveux, l'auteur décida d'appeler à la rescousse sa défunte maman. Il se mit donc à griffonner machinalement sur son cahier Clairefontaine : Maman ! Maman ! Maman ! Après vingt-cinq minutes, il put lire *Maman revient pauvre orphelin*. Dire que cela le soulagea serait trop dire, mais du moins, pendant ces vingt-cinq minutes de griffonnage, cessa-t-il de penser à ses malheurs oculaires. Il put également le soir même, toujours sur le ventre, lire à son épouse, tel un être redevenu humain, ce petit texte venu d'ailleurs. Petit texte qu'il chercha ensuite à modifier, corriger, développer, sans y parvenir. *Maman revient*, plainte, cri, pleurnicherie, cauchemar, invocation, reste ainsi dans son jus initial. L'auteur y adjoint bien après la petite note qui précède désormais Maman, là où l'œuvrette est qualifiée de chanson. Chanson ? Pourquoi pas. Dans cette chanson, l'auteur se sent au plus près de lui-même, plus qu'au plus près, au cœur de son inconscient. Aussi est-il d'autant plus touché lorsqu'un metteur en scène désire y glisser sa propre musiquette.

L'auteur vous souhaite, cher Stéphane Valensi, non seulement de prendre du plaisir pendant le temps que vous consacrerez à *Maman revient*, mais, en prime, d'oublier vos douleurs.

Jean-Claude Grumberg

« Pourquoi ai-je éprouvé le besoin d'écrire tout ça ? Sans doute parce que plus le temps passe, plus nous nous rapprochons des événements passés, de ces événements précisément. Le temps ne fait rien à l'affaire. Les coups frappés dans les portes des pères résonnent de plus en plus fort dans les vieilles oreilles de leurs vieux enfants. »

Mon père, Inventaire.

J.C.G.

JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Né en 1939 à Paris, où il vit et travaille, Jean-Claude Grumberg est auteur de théâtre, écrivain et scénariste, notamment pour Costa-Gavras : *Amen* (2003), *Le Couperet* (2005) et *Eden à l'Ouest* (2009). Il a exercé différents métiers, dont celui de tailleur, avant de devenir comédien dans la compagnie Jacques Fabbri. Auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, il a notamment publié chez Actes Sud-Papiers : *Les Autres* (1985), *Amorphe d'Ottenburg* (1989), *Dreyfus...* (1990), *L'Atelier* (1985), *Zone libre* (1990), *En r'venant d'l'expo* (1992), *Linge sale* précédé de *Maman revient pauvre orphelin* (1993), *Adam et Eve* (1997), *Rêver peut-être* (1998), *L'Enfant Do* (2002), *H.H* (2007, création par Jean-Claude Grumberg au Théâtre du Rond-Point, du 25 novembre au 24 décembre 2011), *Vers toi terre promise, tragédie dentaire* (2006, création par Charles Tordjman en 2008 au Théâtre du Rond-Point, repris pendant tout l'automne 2009 au Théâtre Marigny), *Moi je crois pas !* (2010, création par Charles Tordjman au Théâtre du Rond-Point du 2 février au 25 mars 2012 avec Pierre Arditi et Catherine Hiegel). Il a écrit des pièces pour la jeunesse pour la collection "Heyoka Jeunesse": *Le Petit violon* (1999), *Marie des grenouilles* (2003), *Iq et Ox* (2003), *Pinok et Barbie* (2004) et *Le Petit Chaperon Uf* (2005), *Mange ta main* (2006), *Mon étoile* (2007), *Ma chère vieille terre* (2011) et *La Reine maigre* (2012).

Il a reçu en 1991, le Grand Prix de l'Académie française pour *Zone Libre*, et en 1999 le Grand Prix de la SACD pour l'ensemble de son œuvre. En 2003, il a reçu le César du meilleur scénario pour *Amen* de Costa-Gavras. En 2009, il a obtenu le Molière de l'auteur francophone vivant et le Prix du syndicat de la critique pour *Vers toi terre promise*.

Jean-Claude Grumberg a également publié d'impertinents dialogues dans la collection "Un endroit où aller" chez Actes Sud, avec notamment *Ça va ?* (2008), *Votre Maman* (2012) et *Pour en finir avec la question juive* (septembre 2013).

Après la création de trois pièces inédites de Murray Schisgal, monter une pièce de Jean-Claude Grumberg me permettait de creuser le sillon sur les thèmes de l'absence, de la mémoire, de l'exil. Grumberg - à qui je fis part de mon désir- me parla de *Maman revient...*, me disant que cette «petite pièce» lui tenait particulièrement à coeur. Je découvris la force exceptionnelle en effet de ce texte à *fleur de peau*, l'art avec lequel il condense les thèmes parcourus tout au long de son oeuvre, et qui me permettait d'offrir à nouveau deux magnifiques rôles à Marc Berman et Guilaine Londez. Ecrite suite à une opération et aux complications douloureuses qui firent perdre un oeil à son auteur, *Maman revient...* « plainte, cri, pleurnicherie, cauchemar, invocation » retentit de tous les accents tragiques et drôles qui parcourent le théâtre de l'auteur de *l'Atelier*. Trois acteurs, trois voix pour donner corps à la multiplicité des présences convoquées dans cette chanson cauchemar. Figures errantes qui se croisent, s'interrogent, monologuent. Prenant Grumberg au pied de la lettre, le violoniste Boris Winter jouera la musiquette en question. Comptine, ritournelle lancinante, aux accents *malheriens*, douloureuse mais infiniment poétique : refrain ou babil... Dans une scénographie extrêmement dépouillée, le spectateur naviguera au gré des hallucinations de l'auteur-narrateur. Accompagnés par Pierre Gaillardot à la lumière, fabricant d'images et de temps et Denis Gambiez, fabricant de sons concrets réinterprétés musicalement.

La représentation s'ouvre par le court texte *Une Vie de On*, tentative d'autobiographie à la troisième personne. Comme s'il s'agissait de mettre littéralement l'auteur en scène - *une mise en scène* de l'auteur - nous travaillerons, au plus près du texte, à en partager la singulière poésie, l'attendrissant et déchirant appel pour que le théâtre soit le lieu où les morts et les vivants aient une chance de se rencontrer.

Stéphane Valensi

Stéphane Valensi s'est formé aux cours de Jean-Laurent Cochet, Véra Gregh, et à l'Atelier Andréas Voutsinas. Il a joué au théâtre sous la direction de Laurent Terzieff, Patrick Haggiag Alain Ollivier, Nathalie Grauwin, Jean Gillibert, Henri Ronse, Michel Guyard, Philippe Ferran.

En 2007, il crée la « Compagnie Stéphane Valensi » et met en scène au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis *74 Georgia Avenue* précédée de *Les Marchands Ambulants* et *le Vieux Juif*, trois pièces de Murray Schisgal.

Le spectacle a été repris au Théâtre des Halles à Avignon en juillet 2008 et au Théâtre des Célestins à Lyon en mars 2009.

En juillet 2011, il met déjà en scène *Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg au Théâtre du Bourg-Neuf au Festival d'Avignon Off.

En 2012, il a mis en scène *Le Ministre japonais du commerce extérieur* de Murray Schisgal au Théâtre 13 à Paris, et *Le 20 Novembre* de Lars Noren avec Laurent Cazanave.

Il joue dans *Le Bourgeon* de Feydeau, mis en scène par Nathalie Grauwin.

Il a tourné avec Justine Malle, Ivan Heidsieck, Evelyne Dress, Myriam Aziza, Julien Kojfer, Maurice Frydland, et René Féret.

Il travaille régulièrement pour France Culture.

Il anime régulièrement des stages AFDAS sur les auteurs de l'absurde : Beckett, Mamet, Schisgal, Sarraute, etc.

Distribution

MARC BERMAN

Au théâtre, il crée en 1975 avec Jean-Claude Penchenat la troupe du *Campagnol* au sein de laquelle il participe jusqu'en 1982 à tous les spectacles en tant que comédien. Avec Anita Picchiarini il crée la troupe du *Sirocco Théâtre* et joue *Karamazov* de Dostoïevski, *Le Bouc* de Fassbinder, *Baal* de Bertolt Brecht, *La Fin de Casanova* de Marina Tsvetaïeva et *Un captif amoureux* de Jean Genet. Il signe l'ensemble des scénographies de ces spectacles.

Au théâtre, il joue *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Matthias Langhoff, *The Changeling* de Middleton et Rowley par Stuart Seide, *Le rêve d'Alembert* de Diderot par Jacques Nichet, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov par Maurice Bénichou, *Le chandelier* de Musset par Sylvie Mongin-Alban, *Poker à la Jamaïque* de Evelyne Pieller par Joël Jouanneau, *Un marin perdu en mer* et *Le condor* de et par Joël Jouanneau, *Le siège de Numance* de Cervantès par Robert Cantarella, *La bataille d'Arminius* de Kleist et *Le masque de Robespierre* de Gilles Ailhaud par Jean Jourdeuil, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès par Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton, *A trois mains* de et par Bruno Bayen, *Georges Dandin* de Molière par François Rancillac, *L'Echange* de Claudel par Bernard Lévy, *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguès par Alain Ollivier, *Thyeste de Sénèque* et *Macbeth* de Shakespeare par Sylvain Maurice, *La Locandiera* de Goldoni et *L'âge d'or* de Feydeau par Claudia Stavisky, *Elle est là* et *C'est beau* de Nathalie Sarraute par Michel Raskine, *Woyzeck* de Büchner et *Douleur au membre fantôme* de Peter Zadek par Christophe Pertont, *Littoral* de Wajdi Mouawad par Magali Lérés, *Paradise* de Daniel Keene par Laurent Laffargue, *74 Georgia Avenue* de Murray Schisgal par Stéphane Valensi, *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman par Célie Pauthé.

Au cinéma il tourne avec Ariane Mnouchkine, Claude Lelouch, Ettore Scola, Andrej Zulawski, Marco Ferreri, Eric Rochant, Cédric Klapisch, Matthieu Kassovitz, Nicole Garcia, Francis Girod, Patrice Leconte, Yves Boisset...

GUILAINE LONDEZ

Au théâtre, elle joue notamment *L'Hiver sous la table* de Roland Topor mis en scène par Zabou Breitmann (Nomination aux Molière pour la meilleure comédienne dans un second rôle), *Le Malade Imaginaire* de Molière par Philippe Faure, *Fille Fleurant Elise* de Graham Smith et *Le chant des chants* par Patrick Haggiag, *Prévert* de et par Jean-Philippe Daguerre, *Tutu* de et par Gilles Nicolas, *74 Georgia Avenue* de Murray Schisgal par Stéphane Valensi, *Le Bal de Kafka* par Isabelle Starkier. Au cinéma elle a tourné dans *Oublier Cheyenne* de Valérie Minetto, *Jean-Philippe, l'idole des jeunes* de Laurent Tuel, *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitmann, *Liberté-Oléron* de Bruno Podalydès, *Zim and Coe* de Pierre Jolivet, *Moi César* de Richard Berry, *Peau d'homme, cœur de bête* de Hélène Angel, *Rupture* de Christine Citti, *L'art délicat de la séduction* de Richard Berry, *Une journée de merde* de Miguel Courtois, *Le bonheur est dans le pré* d'Etienne Chatiliez, *Nuit et jour* de Chantal Ackermann. Dernièrement, on l'a vue au cinéma dans *Vive la France* de Michael Youn, et *12 ans d'âge* de Frédéric Proust, et au théâtre dans *À la Française*, d'Edouard Baer, au Théâtre Marigny.

MARC-HENRI BOISSE

Acteur et metteur en scène, il a joué au théâtre sous la direction de Richard Foreman, Bernard Sobel, Philippe Adrien, Christian Rist, Didier Flamand, Maurice Bénichou, Yves Chevallier... Dernièrement, il a joué dans le diptyque « La marionnette et son double » conçu par Pierre Blaise et Éloi Recoing au Théâtre aux mains nues, et dans « Seul dans Berlin » au Lucernaire.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Marcel Hanoun, Éric Herson-Macarel, Maria Koléva, Pierre Henri Salfati... Pour Radio France, il participe à de nombreuses fictions radiophoniques. D'autre part, il a enseigné le Théâtre notamment pour la ville de Marly le Roi, l'école « Théâtre en Actes », la Faculté Paris 7 Jussieu. Il a également signé plusieurs mises en scène telles que: « *Les cahiers brûlés* », « *Crime banal pour motif de peu d'intérêt* », « *Kleist automatique* ».

Il participe au comité de lecture du Théâtre de la Tempête.

BORIS WINTER (violon)

Après un parcours musical très diversifié allant de la musique classique au jazz en passant par la clarinette klezmer, il se passionne pour l'interprétation sur instruments d'époque de la musique baroque, classique et romantique. Titulaire d'un premier prix de violon baroque au Conservatoire de Versailles, il obtient ensuite le diplôme de 'Bachelor of arts' à la Schola Cantorum de Bâle, dans la classe d'Amandine Beyer. Durant ces années studieuses, il a eu la chance de collaborer régulièrement avec le Centre de Musique Baroque de Versailles, et de jouer sous la direction de grands chefs comme Philippe Herrewegue, David Stern, Alessandro Moccia, Hervé Niquet... Maintenant membre de l'ensemble de musique de chambre *Fuoco e Cenere* (dir. Jay Bernfeld), Boris se passionne également pour le théâtre qu'il pratique en amateur.

PIERRE GAILLARDOT (lumière)

Fils et petit fils de peintre, Pierre Gaillardot développe très tôt un intérêt particulier pour la lumière dans l'architecture et le spectacle. Il a travaillé pendant quatre ans pour la Salle Pleyel. En 1990, il est engagé au Théâtre du Châtelet et travaille sur *Pelléas et Mélisande* (Debussy), mise en scène de Peter Stein, *les Maîtres chanteurs* (Wagner), mise en scène de Claude Régy. A partir de 1992, il travaille comme assistant de Dominique Bruguière sur *les Noces de Figaro* (Mozart) mise en scène de Robert Carsen au Théâtre des Champs Elysées et *Pelléas & Mélisande* (Maeterlinck) mise en scène d'Alain Ollivier (dont il créera aussi les lumières pour *Le Cid*).

Il a également collaboré comme assistant de Marie-Christine Soma sur *Lettre à un jeune poète* (Rilke) mise en scène de Niels Arestrup. Il travaille régulièrement comme concepteur lumière avec des metteurs en scène et des chorégraphes tels que Patrice Bigel, Jacques Robotier, Louis Do de Lancquesaing, Jean-Paul Wenzel, Catherine Diverrès, Karl Biscuit, Marc Paquien, Véronique Widock, Alexander Zeldin, Emmanuelle Bastet ou Nicolas Struve.

CIDALIA DA COSTA (costumes)

Après des études d'Arts Plastiques, elle commence à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle crée les costumes des spectacles de Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas.

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet, Christian Trouillas...

Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.